

Chapitre IV

LE COMBAT DE LA LUMIÈRE ET DES TÉNÈBRES

Introduction : du combat de la prière au combat de la pensée

Nous avons vu la manière dont nous devons vivre le combat de la prière en insistant sur la nécessité de tendre vers la prière continuelle¹. Voyons maintenant **vivre le combat spirituel au niveau de notre intelligence dans l'exercice de la pensée c'est-à-dire aussi dans le discernement spirituel**. On comprend facilement que le Prince des ténèbres cherche à nous faire produire des "œuvres des ténèbres" (cf. Ép 5, 11) en suscitant en nous des "pensées enténébrées" (cf. Ép 4, 8). Au fond, le combat que nous allons voir n'est autre que **le combat de la lumière et des ténèbres** dont dépend essentiellement la réussite de toutes nos actions. Pour bien comprendre les règles de ce combat, il nous faut voir d'abord comment le cœur est "la racine des pensées" (cf. Si 37, 17).

1. De la nécessité de purifier son cœur pour penser juste

"La lampe du corps, c'est l'œil. **Si donc ton œil est simple², ton corps tout entier sera lumineux**. Mais si ton œil est mauvais³, ton corps tout entier sera ténébreux" (Mt 6, 22-23). L'interprétation traditionnelle de ces paroles a vu dans l'œil l'intention profonde qui nous anime⁴. La pureté du cœur nécessaire au discernement spirituel doit donc être comprise

¹ Nous avons vu que l'action en elle-même ne s'opposait pas à cet état de prière continuelle du moment que nous demeurons dans la volonté de Dieu mais il est clair, en même temps, qu'étant donné le poids de l'inquiétude dans nos cœurs dans un monde d'agitation, cette vigilance du cœur est un vrai combat, un combat que nous devons en même temps que l'activité extérieure. C'est ce qui faisait dire à la petite Thérèse : "J'ai lu autrefois que les Israélites bâtirent les murs de Jérusalem travaillant d'une main et tenant l'épée de l'autre (cf. Ne 4, 11). C'est bien l'image de ce que nous devons faire : ne travailler que d'une main, en effet, et de l'autre défendre notre âme de la dissipation qui l'empêche de s'unir au bon Dieu" (*Conseils et souvenir*, Cerf Paris 1996, p. 74).

² Le terme grec *aplous* signifie au sens propre "simple" et au sens figuré "sans détours", "sincère", "non mélangé". À cette simplicité s'oppose le "cœur double" (cf. Pr 17, 20) ou "l'âme double" (Jc 4, 8).

³ On traduit habituellement par "malade". Le terme grec *ponéros* signifie "en mauvais état" d'où de "mauvaise qualité", "mauvais", "méchant", "pervers".

⁴ Comme l'enseigne saint Augustin : "Le sens de ces paroles est que nous reconnaitrons que **toutes nos œuvres sont pures et agréables aux yeux de Dieu si elles sont faites avec un cœur simple, c'est-à-dire avec une intention surnaturelle** et par un motif de charité, car la charité est la plénitude de la loi. **Cet œil, c'est l'intention qui préside à toutes nos actions**. Si elle est pure et droite, si elle n'a en vue que le but qu'elle doit se proposer, toutes nos œuvres qui reçoivent d'elle leur direction sont nécessairement bonnes. Ce sont toutes ces œuvres que Notre Seigneur appelle le corps" (cf. *Commentaire du Sermon sur la Montagne*, Liv II, chap. 13). Il faut noter ici qu'il s'agit de l'intention qui préside à toutes nos actions c'est-à-dire ce que nous avons appelé l'intention du cœur au-delà des bonnes intentions par lesquelles nous pouvons justifier notre action aux yeux des autres et à nos propres yeux.

essentiellement comme **la pureté de l'intention**. Si ton intention est "simple" c'est-à-dire si elle est toute tournée vers le Royaume, ton corps tout entier c'est-à-dire toutes tes actions concrètes seront lumineuses parce que tu discerneras ce qui est parfaitement juste de faire. **Nos pensées sont faites pour jaillir d'un cœur pur** qui laisse l'esprit voir Dieu et ainsi voir toutes choses en Dieu, ce qui est le propre de la sagesse. L'homme n'est pas fait pour penser de lui-même, mais il est fait pour **vivre ses pensées comme les fruits de son union à Dieu qui se réalise par la purification de l'intention** : "Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu" (Mt 5, 8). On pense comme on voit. Nos pensées réelles sont l'expression de notre perception⁵. Celui qui voit les choses en Dieu les pense en Dieu : il se met à produire des pensées lumineuses de la lumière de Dieu. Il abonde en pensées divines.

Faire la vérité sur l'intention profonde de notre cœur

Le Christ nous invite donc à **purifier d'abord l'œil de notre intention dans notre agir**⁶. Il nous fait comprendre que c'est là d'abord que doit se faire la lumière car "si la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres !" (Mt 6, 23). En réalité, **là est le premier combat entre la lumière et les ténèbres** : faire la lumière ou plutôt laisser la lumière se faire sur l'intention profonde de notre cœur. Comment en effet pourrions-nous purifier notre intention si nous ne voyons pas en quoi elle est mauvaise ? Celui qui ne veut pas convertir son cœur fuit la lumière : "Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables" (Jn 3, 20). Tant que nous ne sommes pas vraiment morts à nous-mêmes, nous cherchons spontanément à "offrir l'apparence de justes aux yeux des hommes" c'est-à-dire aussi à nous-mêmes. **Nous fuons la lumière sur notre intérieur** "plein d'hypocrisie et d'iniquité" (cf. Mt 23, 28) de peur que ne soit prouvée la malice de nos œuvres.

"**Le cœur est tortueux plus que tout, et pervers, qui peut le pénétrer ?** Moi, le Seigneur, je scrute le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun d'après sa conduite, selon le fruit de ses œuvres" (Jr 17, 9-10). Nous avons la redoutable capacité de nous aveugler nous-mêmes (cf. Mt 23, 26), de "**nous terrorer pour dissimuler au Seigneur nos desseins**", de "tramer dans les ténèbres nos actions" (cf. Is 29, 15). Nous nous "bouchons les oreilles", nous nous "fermons les yeux" de peur d'avoir à "nous convertir" (cf. Mt 13, 15). Dans ce combat de la lumière contre les ténèbres, il ne s'agit pas de chercher à juger nous-mêmes les intentions cachées de notre cœur, car "**c'est le Seigneur qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs**" (1Co 4, 3-5). Nous avons, là aussi, à nous laisser sauver par le Christ, "lumière qui éclaire tout homme" (cf. Jn 1, 9), en sachant nous laisser "transpercer le cœur" (cf. Ac 2, 37) par ce glaive "énergique et incisif" qu'est sa Parole

⁵ Au-delà des belles idées que nous avons reçues et gardées en tête, les pensées qui nous font vivre sont **celles de notre cœur** liées aux intentions secrètes de celui-ci (cf. Hb 4, 12). Ce sont ces pensées, plus ou moins cachées qui nous font agir. L'expérience montre que **nos belles pensées** purement intellectuelles ont peu de poids à l'heure de la décision et de l'action, elles **sont vides et sans force**.

⁶ Selon l'expression de saint Ignace de Loyola : "En toute bonne élection, dans la mesure où cela dépend de nous, **l'œil de notre intention doit être simple**, regardant uniquement ce pour quoi je suis créé : pour la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme" (*Exercices spirituels*, n° 169).

⁷ Autrement dit, si tu n'as pas clarifié ton intention, combien plus encore ton action concrète sera-t-elle ténébreuse, contaminée par toutes sortes de sentiments et d'arrière-pensées "pas clairs".

puisque “c’est elle qui nous jugera” (cf. Jn 12, 48). Elle pénètre, en effet, au plus profond de l’âme, “**discernant les cogitations et les intentions du cœur**”⁸, si bien que “tout est nu devant elle, dominé (subjugué) par son regard” (Hb 4, 13). C’est pourquoi il nous faut “**prendre le glaive de l’Esprit, c’est-à-dire la Parole de Dieu**” dans notre combat contre le démon (Ép 6, 12).

Per crucem ad lucem !

Nous laisser juger par le Christ signifie accepter de nous engager sur le chemin de la conversion en renonçant à tout forme de dessein secret qui empêcherait notre cœur de chercher le Royaume de Dieu purement et simplement. **Cette purification de notre intention s’inscrit à l’intérieur de ce “renoncement à nous-mêmes”** (cf. Lc 9, 23) nécessaire pour “suivre le Christ” et bénéficier ainsi de sa promesse : “Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie” (Jn 8, 12). Autrement dit, la rectification de notre intention vécue dans la lumière du Christ est indissociable de ce long travail de purification de notre cœur au niveau de cet esprit d’orgueil, de domination et de cupidité qui nous habite depuis que “le péché est entré dans le monde” (Rm 5, 12)⁹. **Le sacrifice ici requis est essentiellement celui de notre volonté propre**, sacrifice toujours possible avec la grâce de Dieu qui nous éclaire sur ce fond de “volonté propre” ou d’“intention propre” qui nous habite. Il est bon ici de **poser des actes intérieurs de volonté** même si c’est d’une volonté sèche et nue, dans l’angoisse ou la tristesse, imitant ainsi le Christ dans son agonie : “Mon Père (...), non pas comme je veux mais comme tu veux !” (Mt 26, 39). Là est la croix qui s’offre à nous pour que la lumière puisse se faire : **Per crucem ad lucem !** La personne se retrouve alors “indifférente”¹⁰ ne voulant pas plus telle chose que telle autre¹¹.

Cette sainte indifférence à laquelle nous pouvons tendre par des actes de renoncement volontaires ne trouve sa perfection que dans **l’abandon filial du tout-petit** “ne poursuivant ni grands desseins, ni merveilles qui le dépassent”, mais “tenant son âme égale et silencieuse” (cf. Ps 130(131), 1). On quitte le vouloir faire et l’on purifie radicalement l’intention de son cœur lorsque l’on ne désire plus que le pur accomplissement de la volonté de Dieu aimé plus que nous-mêmes. On aime les personnes, on aime faire telle ou telle chose pour elles, mais on

⁸ Ainsi, comme le souligne le catéchisme, “**le sermon du Seigneur (...) va jusqu’à réformer la racine des actes, le cœur, là où l’homme choisit entre le pur et l’impur...**” (1968)

⁹ Il est important pour purifier jusqu’au bout l’intention de notre cœur de voir comment notre impureté au niveau de l’intention est liée à une impureté au niveau de l’attachement du cœur. Il faut donc aussi accueillir la lumière divine sur ces attaches secrètes qui peuvent demeurer au fond de notre cœur, surtout là où il s’agit de relations affectives : “père, mère, femme, enfants, frères, sœurs” (cf. Lc 14, 26). Elles sont, de fait, la source de bien des déviations, des égarements dus à un cœur “partagé” (cf. 1Co 7, 34).

¹⁰ Selon l’expression de saint Ignace de Loyola : “Il est nécessaire d’avoir pour objectif la fin pour laquelle je suis créé : louer Dieu notre Seigneur et sauver mon âme ; en outre, **je dois me trouver indifférent, sans aucun attachement désordonné, de sorte que je ne sois pas incliné, ni porté davantage à prendre la chose envisagée qu’à la laisser, ni davantage à la laisser qu’à la prendre.** Mais que je me tienne comme au milieu d’une balance, pour suivre ce que je sentirai être davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur et au salut de mon âme” (*Exercices spirituels*, 179)

¹¹ Cette indifférence n’est pas une indifférence vis à vis des personnes mais vis à vis de ce que nous pourrions faire dans nos relations avec elles. Les voir maintenant, ne pas les voir, leur parler de telle chose ou ne pas leur en parler etc...

ne nourrit pas pour autant le désir de faire cette chose¹² parce que toute l'intention de notre cœur est tournée vers le seul bon plaisir de Dieu. On entre dans **un état de paix et de liberté**, propre aux enfants de Dieu¹³.

Vivre l'abandon dans la pensée en demeurant pauvre en esprit

Dans cet état d'abandon, on peut vivre **un humble et confiant laisser-faire au niveau de la pensée**, un laisser-faire qui est un "laisser venir" la lumière et les pensées comme les "fruits de la lumière" (cf. Ép 5, 9). On n'est plus tenté de **penser de soi-même en s'appuyant sur un savoir que l'on possède¹⁴ et maîtrise**. Le Christ nous apprend à **aimer dépendre du Père des lumières** dans nos pensées en demeurant dans "**la pauvreté en esprit**" (cf. Mt 5, 3), loin de "l'orgueil de la richesse" intellectuelle (1Jn 2, 16) : "**Ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment**" (Mt 10, 19). Les pensées lumineuses sont des fruits qu'il faut laisser venir en leur temps : elles sont "données sur le moment" de la décision ou de l'action, si du moins nous savons attendre en paix et ne pas troubler la croissance et le développement de la lumière en nous par toutes sortes de calculs et de raisonnements nés de notre inquiétude et de notre imagination. Demeurer pauvre en esprit, loin de toute cupidité intellectuelle, signifie aussi **demeurer pauvre en imagination**. On ne cherche pas à voir par notre imagination ce que Dieu seul peut nous faire voir par sa lumière "sur le moment". C'est bien là le difficile : **renoncer à cette fausse prise sur le réel**, cette fausse sécurité, que notre imagination et nos raisonnements nous procurent. Laisser venir nos pensées comme fruits de la lumière signifie marcher pas après pas avec une confiance aveugle en cette croissance du Royaume en nous, qui "nuit et jour, germe et pousse, on ne sait comment" (Mc 4, 27). **Le combat est aussi dans cet abandon au niveau de l'exercice de notre intelligence¹⁵**.

¹² Au sens où la petite Thérèse disait : "Maintenant, **je n'ai plus aucun désir, si ce n'est celui d'aimer Jésus à la folie...** Mes désirs enfantins sont envolés, sans doute **j'aime encore parer de fleurs l'autel du Petit Jésus**, mais depuis qu'il m'a donné la Fleur que je désirai, ma Céline chérie, je n'en désire plus d'autre... (MsA, 82v°)

¹³ Alors que le monde vit de projets, n'ayons pas peur de marcher sans avoir d'autre intention au cœur que le pur et simple accomplissement de la volonté divine. La tête et le cœur vides d'une certaine manière ! Dans cet abandon d'amour, sacrifice d'agréable odeur, **Dieu nous fera lui-même désirer ce qu'il désire pour nous** et il les réalisera selon les voies qui sont les siennes sans que nous ayons à transformer ces désirs profonds de notre cœur en projets, en intention de faire ceci ou cela. À ce moment-là l'Esprit d'Amour et de Vérité peut vraiment régner sur toutes nos facultés : **il nous éclaire et nous meut librement** parce que nous sommes nous-mêmes **dans un état de paix, de liberté et de légèreté** qui nous rend totalement disponibles à ses inspirations et à ses motions.

¹⁴ En réalité, les pensées que l'on s'approprie sont semblables à la manne qui pourrissait dès que l'on cherchait à la mettre en réserve pour le lendemain (cf. Ex 16, 20). La pensée est lumineuse tant qu'elle demeure l'expression d'une perception donnée dans la lumière de Dieu. Elle dégénère en "idée abstraite" dès qu'elle est gardée avec orgueil et cupidité comme quelque chose que l'on sait, indépendamment de la lumière divine dont nous l'avons reçue. "**La science enfle**" (1Co 8, 1) et cette enflure aveugle. On ne peut à la fois s'appuyer sur son savoir et voir. C'est ce qui fait dire à saint Paul : "**Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître**" (1Co 8, 2).

¹⁵ Cela ne signifie pas que notre expérience et nos connaissances acquises ne puissent être utiles, mais elles peuvent servir sans que l'on s'appuie sur elles. C'est **notre mémoire qu'il faut**, pour ainsi dire, **remettre entre les mains de l'Esprit Saint** : c'est lui qui nous "rappellera" au moment propice "tout ce que le Christ nous a dit" (cf. Jn 14, 26) c'est-à-dire aussi tout ce qu'il nous a enseigné à

2. Des pièges du démon dans les bonnes œuvres

Du danger de mettre sa joie dans ses œuvres

Par rapport à la pureté de notre intention, il est important de voir que **nous sommes tentés sur le terrain des œuvres de Dieu elles-mêmes**¹⁶. Ainsi nous pouvons commencer à accomplir sous l'impulsion de la grâce de belles œuvres et si nous ne sommes pas vigilants, le démon va tout faire pour nous pousser à les regarder, à **en estimer nous-mêmes la beauté et la grandeur** au lieu de garder "notre main gauche" ignorante de "ce que fait notre droite"¹⁷ (cf. Mt 6, 3). Il peut se servir pour cela de personnes qui, croyant bien faire, nous flattent, mettent en valeur ce que nous faisons, le charisme qui est le nôtre¹⁸. Il sera, de toute façon, toujours actif en ce sens : nous entraîner sur le chemin d'**une quasi-imperceptible complaisance en nous-mêmes**. Là est sa victoire la plus grande et la plus cachée, celle qui fait chuter les chrétiens les plus zélés, les plus généreux, les plus riches de "charismes"¹⁹.

Il faut faire attention d'abord à une sorte de **fausse "joie spirituelle"**, que le démon peut chercher à entretenir en nous et par laquelle il cherche à nous dominer. Nous pouvons, en effet, nous laisser aller à une sorte d'exaltation joyeuse, qui peut ressembler à l'ivresse de l'Esprit, mais qui, en réalité, **découle du goût que nous prenons aux "bonnes œuvres"**. **On croit en son action** au lieu de croire en la fécondité cachée du Royaume qui est au-dedans de nous, autrement dit au lieu de tout parier sur l'amour. On se glorifie "de ce qui se voit et non de ce qui est dans le cœur" (cf. 2Co 5, 12). D'où une sorte d'excitation, de fébrilité, qui nous sort de l'intériorité. Cette fausse joie rend impossible le discernement spirituel : **nous nous laissons irrésistiblement guider par le goût que nous trouvons à faire les choses en**

travers la vie. Il faut avoir confiance que l'Esprit fera revenir à notre esprit les leçons du passé ou encore les paroles de lumière restées gravées au fond de notre cœur. Cela ne signifie pas que notre expérience et nos connaissances acquises ne puissent être utiles, mais elles peuvent servir sans que l'on s'appuie sur elles. C'est **notre mémoire qu'il faut**, pour ainsi dire, **remettre entre les mains de l'Esprit Saint** : c'est lui qui nous "rappellera" au moment propice "tout ce que le Christ nous a dit" (cf. Jn 14, 26) c'est-à-dire aussi tout ce qu'il nous a enseigné à travers la vie.

¹⁶ Il n'y a pas que **l'attachement à la créature** pour rendre impure notre intention, mais il y a aussi, et de manière plus subtile et plus profonde, **la secrète recherche de soi** qui peut contaminer de l'intérieur nos bonnes œuvres. La petite Thérèse sentait bien la différence quand elle écrivait à sa sœur Céline, suite à de douloureuses épreuves familiales : "En notre Père chéri, Jésus nous a atteintes **dans la partie extérieure la plus sensible de notre cœur**, maintenant laissons-le faire, Il saura bien achever son œuvre en nos âmes... Ce que Jésus désire c'est que nous le recevions dans nos cœurs, sans doute ils sont **déjà vides des créatures**, mais hélas ! Je sens que le mien n'est **pas tout à fait vide de moi** et c'est pour cela que Jésus me dit de descendre... Lui le Roi des rois, Il s'est humilié de telle sorte que son visage était caché et que personne ne le reconnaissait... et moi aussi je veux cacher mon visage, je veux que mon bien-aimé seul puisse le voir, qu'Il soit le seul à compter mes larmes..." (LT 137). On perçoit bien ici la différence entre la "purification des sens" et la "purification de l'esprit" pour reprendre les expressions de saint Jean de la Croix.

¹⁷ Ce que saint Jean de la Croix traduit ainsi : "**N'estime pas avec l'œil temporel et charnel l'œuvre spirituelle que tu fais**" (*La Montée du Mont Carmel*, Liv. III, chap. 28)

¹⁸ L'Écriture nous en avertit : "**Ne t'enorgueillis pas lorsqu'on t'honore : car les œuvres du Seigneur sont admirables, mais elles sont cachées aux hommes**" (Si 11, 4).

¹⁹ "**Ah ! Combien a-t-on vu de cèdres du Liban et d'étoiles du firmament tomber misérablement et perdre toute leur hauteur et leur clarté en peu de temps ! D'où vient cet étrange changement ? (...) C'est à cause de cet appui imperceptible qu'ils avaient en eux-mêmes** (quoiqu'ils leur semblât qu'ils s'appuyaient uniquement sur la grâce de Dieu)..." (Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, n° 88).

prenant cette attirance pour l'appel de Dieu²⁰. Le démon peut facilement alors nous séduire et nous tromper en mettant devant nos yeux des “grandes œuvres” à notre goût²¹. Nous recevons, en effet, comme **de fausses lumières** quant à ce que Dieu attend de nous. Ce n'est pas que nous voyons ce qu'il faut faire avec les yeux du cœur et de la conscience illuminés par l'Esprit, mais nous nous mettons à imaginer le bien que nous pourrions accomplir et à concevoir, à partir de là, les actions concrètes à poser. Plus précisément **le démon cherche à faire miroiter à nos yeux un fruit prévisible** alors que le fruit de nos actions ne nous appartient pas, il demeure et doit demeurer dans le secret de Dieu. On se situe alors forcément au niveau du calcul et l'on se perd dans toutes sortes de raisonnements fallacieux²². En réalité, on ne voit pas ce qu'il faut faire : on le calcule, on l'imagine²³, ce qui est très différent. Le démon cherche ainsi à **nous enfermer dans l'imaginaire**, le mental, là où il peut régner en “Prince”, nous balloter à tout vent comme “des nuages poussés par un tourbillon” (2P 2, 17).

Du danger d'avoir des idées

Cet attachement aux œuvres va habituellement de pair avec l'orgueil de l'intelligence. **Le démon sait nous enfermer dans des idées** sur le chemin spirituel, sur la sainteté, sur la charité, la prière etc... qui empêchent de nous ouvrir aux lumières toujours nouvelles de l'Esprit. On “s'appuie sur son propre entendement” (Pr 3, 5) et on agit en appliquant ses idées d'une manière systématique. **On sait** ce qui est bien pour soi, pour les autres, pour l'Église... si bien que sans en avoir une conscience claire, **on veut mener le jeu** et on devient incapable de se laisser mener par l'Esprit. Autrement dit, au lieu de se laisser guider pas à pas par les circonstances, par la parole de Dieu et les inspirations divines, **on suit son idée** sans être à l'écoute ni du réel, ni de Dieu. Là où il voit cet orgueil de l'intelligence, il est facile pour le démon de nous mettre dans l'esprit telle ou telle idée à travers des lectures, des rencontres. Il peut même se servir des écrits ou de la vie des saints pour nous pousser à **absolutiser des manières de faire** qui, en réalité, sont toutes relatives à une vocation et à un temps.

²⁰ On oublie que Dieu peut éclairer notre intelligence, notre conscience, sans pour autant nous communiquer une motion c'est-à-dire exciter en nous un désir de faire la chose. Il peut nous demander d'agir avec une volonté sèche en nous laissant guider uniquement par la lumière de l'Esprit ou même simplement la lumière naturelle de la raison c'est-à-dire selon la loi morale. Comme l'explique si bien saint Jean de la Croix : “**Considérez que votre ange gardien n'excite pas toujours l'appétit pour opérer, alors qu'il illumine toujours l'entendement. Partant n'attendez pas le goût, vu que la raison et l'entendement vous suffisent**” (*Maximes*, n° 53).

²¹ Un des signes que nous nous laissons mener par notre goût est **le manque de persévérance** comme le fait remarquer saint Jean de la Croix : “Le goût est à de telles gens comme l'âme et la force de l'œuvre : **si vous ôtez le goût, l'œuvre meurt et finit et ils ne persévèrent plus**. Ils sont de ceux dont le Christ dit qu'ils reçoivent joyeusement la parole, le diable survenant le leur ravit aussitôt, afin qu'ils ne persévèrent (cf. Lc 8, 12-13). Et c'est à cause qu'ils n'avaient ni force, ni racine plus profonde que cette joie.” (*La Montée du Mont Carmel*, Liv. III, chap. 29).

²² **Le démon nous mène à l'inverse de Dieu** qui lui, aime nous faire voir ce qu'il faut faire *hic et nunc* sans nous dévoiler ses desseins insondables, nous gardant dans la confiance et l'abandon des petits enfants qui se laissent conduire pas après pas, sans chercher à comprendre où leur père veut les mener.

²³ On ne voit rien, mais on imagine tout. Le démon n'agit pas au niveau de notre intelligence profonde, celle qui voit la vérité des choses, mais au niveau de notre imaginaire et de notre intelligence raisonneuse. C'est là que se situent **les fausses lumières**, notre esprit demeurant aveuglé, enténébré.

Préférer Dieu aux œuvres de Dieu : la purification radicale du cœur

Si nous voulons éviter de tomber dans ces pièges, il faut nous efforcer d'aller chaque jour jusqu'au bout de la conversion de notre cœur en mettant notre joie en Dieu même et non dans les œuvres de Dieu. C'est là le **plus grand sacrifice**, le plus grand renoncement à nous-mêmes parce que c'est là que nous mourrons à la complaisance en nous-mêmes. Le sacrifice d'Abraham en est l'image, nos œuvres étant nos enfants, en lesquels nous nous glorifions naturellement. C'est par là que notre foi est "rendue parfaite" (Jc 2, 22) comme "complet hommage de notre intelligence et de notre volonté à Dieu". Quand le goût à l'œuvre est anéanti, il n'y a plus de place pour la volonté propre. On tombe dans **un état d'abandon total**, celui du tout-petit. L'âme trouve sa joie dans l'abandon lui-même. Dieu peut faire librement ses œuvres en ceux qui n'ont plus de ressort pour agir d'eux-mêmes : "Ce n'est plus moi qui vit mais le Christ qui vit en moi" (Ga 2, 20)²⁴. Le démon n'a plus de prise sur une âme morte ainsi à elle-même. N'ayons pas peur de désirer cette purification radicale et, pour renouveler chaque jour ce choix de Dieu, **sachons profiter des épreuves et de toutes les occasions que nous avons de briser notre volonté propre en obéissant**.

3. Des grandes lois du discernement spirituel

Rechercher la paix pour discerner dans la paix

Ainsi, tant que nous vivons dans cet abandon total et dans la prière, nous n'avons rien à craindre, nous sommes par-là unis au Christ dans son sacrifice c'est-à-dire dans sa victoire contre le démon. Si nous gardons au fond de notre cœur le **désir de nous conformer à la volonté de Dieu en toute chose**²⁵, nous pouvons nous laisser mener comme naturellement par l'Esprit que Dieu donne "à ceux qui lui obéissent" (cf., Ac 5, 32) et notre jugement est juste parce que nous ne cherchons pas notre volonté mais la volonté de celui qui nous a envoyé (cf. Jn 5, 30). Néanmoins, il peut arriver que le démon nous attaque soit de l'extérieur en mettant sur notre route un "faux prophète" (cf. Mt 7, 15) soit de l'intérieur en suggérant à notre esprit telle ou telle pensée trompeuse. "N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties ;

²⁴ Comme l'a si bien exprimé le Cardinal François-Xavier Nguyen van Thuan : "**Choisir Dieu et non pas les œuvres de Dieu. Voilà le fondement de la vie chrétienne, à chaque époque**. Et c'est en même temps la réponse la plus vraie que l'on puisse donner au monde d'aujourd'hui. **C'est le chemin par lequel se réalisent les desseins du Père sur nous, sur l'Église, sur l'humanité de notre temps**" Ce choix de Dieu seul, il lui a été donné de le vivre radicalement au début de ses treize ans d'incarcération, alors qu'il était encore jeune évêque : « Une nuit, une voix m'a dit, au profond de mon cœur : "Pourquoi te tourmenter ainsi ? **Tu dois faire la différence entre Dieu et les œuvres de Dieu (...)**" Cette lumière m'a apporté une paix nouvelle qui a totalement changé ma manière de penser (...) Dès cet instant, une force nouvelle a rempli mon cœur et m'a accompagné pendant treize ans. Je ressentais ma faiblesse humaine, **je renouvelais ce choix face aux situations difficiles** et la paix ne m'a jamais manqué" (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité 2000, pp. 63-64).

²⁵ À aucun moment, nous ne pouvons nous permettre de lâcher la bride à notre volonté propre en secouant le joug de l'obéissance filiale, en nous donnant secrètement comme le droit de "faire ce qui nous voulons". Comme le dit le Cardinal Nguyen van Thuan : "Discerner parmi les voix qui nous sont intimes celle de Dieu (cf. GS 16), pour accomplir sa volonté dans le moment présent est un exercice continu, auquel les saints se sont docilement soumis" (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité 2000, p. 75).

mais **vérifiez** (éprouvez) **tout** : retenez ce qui est bon” (1Th 5, 19-22). Il nous faut comprendre comment éprouver, ressentir ce qui vient de Dieu et de qui vient du démon à la manière d’un homme qui goûte la qualité d’un aliment : “**Le palais reconnaît à son goût le gibier, de même le cœur avisé discerne les paroles mensongères**” (Si 36, 19).

C’est le “cœur avisé” qui discerne c’est-à-dire **le cœur du sage**. La sagesse, en effet, “traverse et pénètre tout à cause de sa pureté” (Sg 7, 24), elle “surveille tout” et “pénètre tous les esprits” (Sg 7, 23). Le sage est celui qui connaît Dieu et dans cette connaissance de Dieu, il éprouve, il ressent ce qui de Dieu et ce qui n’est pas de Dieu **par connaturalité** au sens où Jésus dit aux Pharisiens : “Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu ; si vous n’entendez pas, c’est que vous n’êtes pas de Dieu” (Jn 8, 47). Le discernement s’opère grâce au contraste, à la différence qu’il y a entre ce qui est de Dieu et ce qui n’est pas de Dieu²⁶, car “il n’y a aucune “union” possible “entre la lumière et les ténèbres”, “aucun accord du Christ avec Béliard” (cf. 2Co 6, 14-15). **On éprouve ce qui est en contradiction avec Dieu**, avec la connaissance de Dieu. Ce qui est de Dieu nous conforte dans la paix qui découle immédiatement de l’union à Dieu²⁷. Ce qui n’est pas de Dieu contrarie cette paix. C’est le cœur qui discerne au sens où c’est dans notre cœur que s’éprouve la paix ou le trouble qui découle de l’irruption d’une pensée contraire à la connaissance de Dieu²⁸.

On comprend mieux ici en quoi “la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus” (cf. Ph 4, 7). Il apparaît, en effet, clairement que **le discernement spirituel doit se faire dans la paix**. Comment pourrions-nous, dans le trouble, éprouver ce qui trouble la paix divine ?²⁹ On comprend mieux aussi en quoi l’inquiétude est si dangereuse pour notre vie spirituelle. Par elle, non seulement le démon trouble nos âmes, mais il nous pousse aussi à prendre nos décisions précipitamment c’est-à-dire sans prendre le temps de retrouver un peu de recul et de paix pour être en état de discerner. L’Écriture nous

²⁶ Écoutons saint Ignace : “Chez ceux qui vont de bien en mieux, **le bon ange touche l’âme doucement, légèrement et suavement**, comme une goutte d’eau qui entre dans une éponge ; et le mauvais la touche de façon aiguë, avec bruit et agitation ; comme lorsque la goutte d’eau tombe sur la pierre. Chez ceux qui vont de mal en pis, ces mêmes esprits les touchent de manière opposée. La cause en est que la disposition de l’âme est **opposée ou semblable à ces anges**” (*Exercices spirituels*, n° 335).

²⁷ Connaître Dieu, c’est reposer en lui si bien que la sagesse est un esprit “paisible” (Sg 7, 23). Elle est, de plus, “pacifique” (Jc 3, 17). Elle est inséparable de la paix comme de la charité dont elle découle et elle fait œuvre de paix. C’est ce qui fait dire à saint Thomas d’Aquin que “s’il appartient à la charité de posséder la paix, **il appartient à la sagesse de faire la paix**” (*S.T.*, II, II, q.45, a.6, ad.1).

²⁸ Il nous faut donc voir si le déroulement des pensées aboutit à troubler l’âme et à l’inquiéter comme le montre saint Ignace. Quand on a un choix important à faire, il peut être bon de vérifier ce que produit la pensée de décider telle chose en gardant cette décision dans son cœur pendant plusieurs jours en s’efforçant de ne pas la remettre en cause. On peut alors sentir clairement si cette décision produit de la tristesse ou de la joie et de la paix dans notre âme. Là où est la vérité, là est la paix parce qu’étant dans la vérité, nous sommes en communion avec Dieu.

²⁹ Comme le dit bien la sagesse populaire : “**la peur est mauvaise conseillère**”. Il nous faut veiller donc à ne pas “faire élection” en état d’inquiétude comme l’explique saint Ignace : “**Au temps de la désolation ne jamais faire de changement, mais être ferme et constant dans les résolutions et dans la décision** où l’on était le jour qui a précédé la désolation, ou dans la décision où l’on était lors de la consolation précédente. Car de même que dans la consolation, c’est davantage le bon esprit qui nous guide et nous conseille, de même dans la désolation c’est le mauvais : avec ses conseils, nous ne pouvons prendre le chemin pour réussir” (*Exercices spirituels*, 318).

en avertit : **“Qui presse le pas se fourvoie”** (Pr 19, 2). Voilà pourquoi il nous faut **“rechercher la paix”** (cf. Ps 33, 15) et **“poursuivre ce qui favorise la paix”** (cf. Rm 14, 19) **“autant qu’il dépend de nous”** (cf. Rm 12, 18). **“Presser le pas”** peut se comprendre ici d’une manière très littérale : il y a une tension, une précipitation dans notre comportement physique qui peut suffire à nous faire perdre la paix du cœur. Là où nous sentons un commencement d’agitation, il ne faut pas hésiter à nous mortifier en faisant ce que nous avons à faire avec **une certaine lenteur pour briser toute forme d’impétuosité et d’empressement**³⁰.

Du danger de se laisser aveugler et du recours au dialogue

Il peut sembler simple de procéder par ce goûter intérieur. En réalité, le démon peut nous enfermer dans notre mental d’une manière si subtile, si discrète, que nous ne nous en rendons pas compte. Déguisé **“en ange de lumière”** (2Co 11, 14), **il sait nous séduire par des “pensées bonnes et saintes”**³¹. Pour nous conduire à ses vues. Nous nous laissons dominer par lui en suivant telle idée ou vision des choses qu’il parvient comme à imposer à notre esprit. Il ne nous vient même pas à l’idée de discerner. **Nous nous laissons tromper par une fausse paix** qui vient non de Dieu mais d’une assurance tout humaine en nos prévisions et nos calculs. Le démon nous pousse, en effet, à mettre notre espoir en des événements qui ne se réaliseront peut-être jamais et que nous imaginons comme sûrs. Aveuglés par notre orgueil et notre attachement secret à tel ou tel projet, nous prenons nos désirs pour la réalité. Comprendons ici que **le discernement est un vrai combat spirituel** et que comme tel, **il doit être vécu dans cet esprit d’enfance** dont nous avons parlé précédemment comme étant le secret de la victoire. Il nous faut donc suivre un chemin d’humilité et d’abandon dans notre manière de discerner. Pour cela, nous devons d’une part, évidemment, ne pas nous appuyer sur notre propre entendement (cf. Pr 3, 5) et d’autre part recourir à cet acte d’humilité et de remise de nous-mêmes à Dieu qu’est l’ouverture du cœur à autrui.

L’Écriture nous l’enseigne clairement : **“Mieux vaut être deux que seul (...)** En cas de chute, l’un relève l’autre”³² (Qo 4, 9-10). C’est pourquoi, sur notre route, il nous faut **“prendre**

³⁰ Comme saint François de Sales l’a enseigné à maintes reprises : **“Ne vous empressez point à la besogne, car toute sorte d’empressement trouble la raison et le jugement**, et nous empêche même de faire bien la chose à laquelle nous nous empressons...” **“Recevez donc les affaires qui vous arrivent en paix**, et tâchez de les faire par ordre, l’une après l’autre” **“Il faut en tout et partout vivre paisiblement**. Nous arrive-t-il de la peine, ou intérieure ou extérieure, il faut la recevoir paisiblement. Nous arrive-t-il de la joie, il faut la recevoir paisiblement, sans pour cela tressaillir” (cité par le Père Jacques Philippe dans *Recherche la paix et poursuis-la*, éd. des Béatitudes, p. 81 et 88)

³¹ “Le propre de l’ange mauvais qui se transforme en ‘ange de lumière’, est d’entrer dans les vues de l’âme fidèle et de sortir avec les siennes, c’est-à-dire en présentant des pensées bonnes et saintes, en accord avec cette âme juste, et ensuite, d’essayer peu à peu de faire aboutir les siennes **en attirant l’âme vers ses tromperies tenues secrètes et ses intentions perverses.**” (*Exercices spirituels*, n° 332). De même comme le dit Saint Jean de la Croix “entre les diverses précautions dont le démon se sert pour tromper les personnes spirituelles, la plus ordinaire est celle par laquelle **il les engage dans ses filets sous prétexte de bien** ; car il sait bien qu’elles consentiraient rarement au mal manifeste. Partant, **vous devez craindre ce qui a l’apparence du bien**, principalement quand vous ne faites pas par obéissance. **C’est une chose assurée et salutaire de suivre en tel cas le conseil** de celui duquel vous devez le prendre”. (Œuvres complètes, *Opuscules*, DDD 1967, p. 1010)

³² “Et celui qui tombe étant aveugle, ne se relèvera pas, aveugle et seul. Que s’il se relève seul, il marchera par un chemin qui n’est pas celui qui convient” (Saint Jean de la Croix, *Maximes*, 17).

l’avis de toute personne sage, et ne pas mépriser un conseil profitable” (cf. Tb 4, 18). Dieu n’aime pas que nous guidions nous-mêmes d’une manière autonome, il nous veut dépendant de lui à travers les autres. C’est la raison pour laquelle **nul n’est bon juge pour soi-même**. Mais quand deux ou trois sont réunis au nom de Celui qui est la Vérité, Celui-ci est là au milieu d’eux pour les éclairer (cf. Mt 18, 20). Le démon, lui, fait tout pour nous isoler, pour **nous enfermer dans le mutisme**³³. Envoûter signifie mettre sous voûte. Il ne s’agit certes pas de nous appuyer sur l’humain (cf. Jr 17, 5), mais de parier sur la fécondité d’un acte d’humilité qui laisse passer la lumière divine tant il est vrai que Dieu enseigne les humbles (cf. Ps 24, 9). **Ouvrir la bouche pour dévoiler nos pensées secrètes peut suffire** pour dissiper les ténèbres, nous libérer de notre enfermement.

Discerner nos failles pour vaincre les attaques habituelles du démon

“Que le soleil ne se couche pas sur votre colère ; **il ne faut pas donner prise au diable**” (Éph 4, 26). Le démon sait se servir de toutes petites choses pour rallumer en nous le feu des passions, à commencer par la colère. Nous ayant ainsi troublés, il peut nous influencer plus facilement et nous dominer. Mieux vaut prévenir que guérir : “Aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous, avec la malice sous toutes ses formes” (Ép 4, 31). Ne laissons pas notre cœur en friche. Il connaît bien aussi **ces failles profondes** que sont nos blessures psychologiques. Il joue dessus, il s’enfile en elles pour nous déséquilibrer, nous faire tourner en bourrique, nous subjuguier sans que nous nous rendions compte que nous sommes dirigés par lui. Il est important de **repérer les failles** par lesquelles le démon nous attaque habituellement pour déjouer ses ruses³⁴, nous garder de ses tromperies. Il faut être conscient aussi que dans les familles ou les communautés, le démon aime jouer au bowling : il s’attaque à la personne la plus fragile pour faire tomber les autres. Soyons conscients alors que nous luttons contre lui et non contre un être de chair et de sang (cf. Ép 6, 12). **À combat spirituel, armes spirituelles !**

³³ Nous nous laissons dominer par celui que l’Évangile appelle le démon muet. Comme l’explique saint Ignace : “Quand l’ennemi de la nature humaine présente à l’âme juste ses ruses et ses insinuations, **il veut et désire qu’elles soient reçues et gardées secrètes**” (*Exercices spirituels*, n° 326). Ce peut être le lieu d’un terrible combat vis à vis notamment de son directeur spirituel : “Je ne vais pas le déranger pour cela”. “C’est sans importance”. “Il ne peut pas comprendre, c’est trop délicat à expliquer”.

³⁴ Comme l’explique saint Ignace : “Il se comporte également comme un chef de guerre voulant vaincre et dérober ce qu’il désire. En effet, un capitaine et chef d’armée en campagne, après avoir établi son camp et examiner les points forts ou le dispositif d’un château, l’attaque par l’endroit le plus faible. De même l’ennemi de la nature humaine fait sa ronde, examine tour à tour chacune de nos vertus théologiques, cardinales et morales ; et **c’est là où il nous trouve plus faibles et plus démunis pour notre salut éternel, qu’il nous attaque et essaie de nous prendre**” (*Ibid.* n° 327).